



**HAL**  
open science

## Préface

G. Paillotin

► **To cite this version:**

G. Paillotin. Préface. Études et Recherches sur les Systèmes Agraires et le Développement, 1997, pp.5-6. hal-01231555

**HAL Id: hal-01231555**

**<https://hal.science/hal-01231555v1>**

Submitted on 20 Nov 2015

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

# Préface

Guy PAILLOTIN,  
Président de l'INRA

Recherche, action : les deux termes sont, en fait, presque antinomiques. Il n'est pour s'en convaincre que de fréquenter des hommes d'action, et de constater l'ambiguïté des rapports qu'ils entretiennent avec la recherche et les incompréhensions qui sont les leurs devant une activité, certes motrice pour le progrès, mais qui, paradoxalement, est impossible à évaluer sur le court terme.

Les hommes d'action sont animés par un projet, qui fondamentalement n'est rien d'autre qu'une représentation d'eux-mêmes à l'oeuvre dans le monde. La plupart des chercheurs, à l'inverse, sont attachés à construire une représentation du monde dont ils sont eux-mêmes absents, conformément à l'épistémologie positiviste, qui s'enracine dans le principe aristotélicien du tiers exclu. Ceci explique à mon avis qu'ils éprouvent en général tant de difficultés à se comporter en hommes d'action.

Mon premier mouvement, face aux efforts déployés par certaines équipes du SAD pour introduire et faire reconnaître à l'INRA la Recherche/action, présentée, non sans raison, comme une démarche de recherche originale, est fait de doute : le risque n'est-il pas de produire d'un côté un discours scientifique fade et de l'autre une pratique inefficace ? Y a-t-il véritablement là novation épistémologique ? La plupart des auteurs de cet ouvrage le pensent. Bruno Latour, avec lequel ils ont eu le mérite d'aller s'en entretenir, connaissant à l'avance la teneur de sa réponse, en est beaucoup moins sûr. J'observe cependant qu'à bien des égards, son analyse conforte leur démarche.

L'entreprise, donc, suscite le doute et provoque le débat. Elle s'accompagne pour les chercheurs concernés d'une prise de risque particulière. Elle va dans le sens du développement de la pluralité des démar-

ches de recherche au sein de l'institut. Cela suffit amplement à justifier que je m'y intéresse, en qualité de scientifique et en qualité de président de l'INRA. C'est pourquoi j'avais tenu à assister, en septembre 1994, au séminaire sur la Recherche-action organisé par le SAD à Saint-Martin-de-Londres.

Il se trouve que des motifs supplémentaires me poussent à suivre ces travaux, et je souhaite en faire part ici.

Pour des raisons conjoncturelles, la science européenne s'est historiquement constituée à l'écart de la religion et de la philosophie. En libérant la pensée scientifique des cosmogonies antérieures, cette séparation a marqué une étape essentielle et représenté un facteur de dynamisme incontestable. Mais elle a également contribué à accréditer chez les chercheurs l'idée selon laquelle la recherche de l'objectivité devait les conduire à se tenir à l'écart des préoccupations de la société, idée qui nourrit aujourd'hui encore une bonne conscience absentéiste assez largement répandue. Or cette position n'est aujourd'hui plus tenable.

D'un côté, la recherche est sommée, dans une société très médiatisée, de s'impliquer beaucoup plus fortement que par le passé dans l'explicitation et la justification de ses choix. La qualité des rapports entre le monde scientifique et la société, et par suite l'acceptation sociale des technologies nouvelles, en dépendent dans une large mesure.

D'un autre côté, les nouvelles conceptions de l'innovation, qui insistent sur la mise en réseau de métiers différents, au nombre desquels la recherche, plaident en faveur d'un engagement plus déterminé des chercheurs dans les processus de développement, aux côtés de leurs partenaires. Tout ce qui contribue à améliorer

la maîtrise et la valorisation de cette implication va dans le bon sens, et les expériences du SAD en matière d'interdisciplinarité et de Recherche/action, avec leurs réussites et leurs échecs, s'inscrivent dans ce mouvement.

Enfin, nous ne pouvons plus prétendre contribuer à produire exclusivement des connaissances atemporelles de portée universelle, conformément au projet classique des "sciences nomothétiques". Lointain écho des analyses prophétiques de H. Simon sur les "sciences de l'artificiel", l'émergence des "sciences post-normales" met en évidence, selon l'analyse de Silvio Funtowicz, l'importance croissante que prennent dans nos sociétés des problèmes complexes, liés en particulier aux technologies nouvelles, et auxquels s'attachent des enjeux souvent considérables. Ces problèmes singuliers, à propos desquels

nous sommes de plus en plus souvent sollicités, appellent des solutions particulières, dont on sait par avance qu'elles ne seront pas reproductibles ailleurs. Nous n'avons pourtant pas d'autre choix que de nous organiser pour contribuer, à travers nos recherches et à travers l'expertise scientifique, à l'élaboration de ces solutions.

Les expériences de Recherche/action qui sont relatées ici, bien que menées à des échelles généralement modestes, sur des problèmes de développement local, nous aident à raisonner les difficultés inhérentes à l'intervention de la recherche dans des situations complexes non reproductibles et à améliorer notre savoir-faire collectif en la matière. Les réflexions qu'elles suscitent méritent à ce titre toute notre attention.